



JOSEPH DUHAMEL.

LES C

DU

SON

L'auteur
reproducti

LES CONTEMPORAINS

CANADIENS.

3

DUHAMEL

(AVEC PORTRAIT).

PAR

SOPHOG VELLIGUL



TROIS RIVIÈRES.

1858.

L'auteur se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

IN THE SUPREME COURT OF THE UNITED STATES

WILLIAM A. WELLS

Plaintiff

vs.

THE

UNITED STATES OF AMERICA



Defendant

1887



JOSEPH

DUHAMEL.

En vérité je suis fort en peine de savoir, si je puis sans trop de difficultés, admettre au nombre de mes Contemporains, L'ILLUSTRE Duhamel, *la prose en personne, la poésie en action, et la morale TOUJOURS en idée !*

Rédiculiser aux yeux du public, le *lion* de nos sociétés canadiennes paraîtra peut-être inconvenant, et pourrait me mettre dans une mauvaise position. Les lions, il faut le dire, sont ordinairement dangereux, lorsqu'ils ont toujours vécu dans les bois et les

forêts ; mais par bonheur, lorsqu'ils ont pu acquérir une teinte de civilisation, ils ne sont alors nullement redoutables.

Voilà pourquoi, je donnerai, sans plus tarder, un fauteuil à M. Duhamel, *jeune lion civilisé* et par conséquent peu propre à effrayer qui que ce soit, encore moins un biographe.

Je le sais par avance, on ne manquera pas de me jeter à la face ces paroles : *Sophog Velligul ne respecte rien, pas même le génie.* Je l'avoue, je suis un peu téméraire, mais Molière n'est-il pas là qui nous dit :

Qu'il faut de ses amis endurer quelque chose.

Mon célèbre contemporain saura comprendre ces paroles, et surtout ne donnera pas un mauvais sens, aux quelques vérités que je vais lui dire dans sa biographie.

JOSEPH ou plutôt JÔ DUHAMEL (car on l'appelle généralement de cette manière) naquit à l'ancien *Fort des*

Messieurs, plus connu à Montréal, sous le nom de *Fort-Tuyau*.

Sept faubourgs, ne se disputèrent point l'honneur, ou plutôt le *déshonneur* de lui avoir donné le jour.

Voici seulement ce qui advint à sa naissance.

En le voyant apparaître difforme et *noueux*, sept de ses principaux parents se réunirent en conseil, afin de savoir s'il n'était pas convenable d'imiter Abraham, sur la montagne sainte, et d'offrir le nouveau-né, en holocauste ; en expiation du crime qu'on avait commis, en lui faisant voir la lumière.

Enfin après plusieurs jours de *discussion*, et après que l'on eut épuisé tous les moyens possibles, pour envoyer le moutard chez Pluton, on se décida tout-à-coup à sauver la vie au marmot.

En souvenir de ce trait inoui dans la famille, on proposa qu'une copie des délibérations de l'assemblée se

rait gardée dans les archives, afin d'être transmise aux générations futures.

Par une faveur toute *particulière*, j'ai pu voir ce beau trait d'humanité, et aujourd'hui je me suis fait un devoir, de l'enregistrer, vu qu'il était d'une extrême importance pour mon contemporain.

Le jeune Jô avait été sauvé, malgré qu'il eut dû être condamné.

La générosité une fois en marche, ne s'arrêta pas là.

Son père qui était marchand d'allumettes, et qui est maintenant marchand de pipes, (car il a augmenté d'un grade) était de plus, *bavard*, qualité dont son fils a hérité, et qu'il a su bien utiliser. Aussi à peine âgé de 15 ans, le beau Jô égayait-il les badauds par ses saillies enfantines.

Hélas ! il fut trop précoce, car maintenant on regrette, et il regrette lui-même de l'avoir trop été.

Le
Cet
les p
d'au
disp
O
me
tion,
dise
mel,
au c
L
flent
tête
Ovi
J
notr
sait
il c
qu'
C
vai
joy

Ingenium volat, homo manet.

Le génie s'envole, et l'homme reste. Cette précocité épouvantable éblouit les parents. On ne voulut pas que d'aussi brillantes qualités, vinssent à disparaître.

On présentait ce que serait l'homme plus tard. Après mûre délibération, l'un des parents (les archives ne disent pas lequel) vint trouver Duhamel, et lui annonça qu'il devait aller au collège, pour y faire ses études.

Les richesses et la bonne fortune enflent le cœur, et souvent renversent la tête de ceux qui les possèdent, disait Ovide.

Je ne sais, si l'auteur des jours de notre aimable contemporain, connaissait le poète latin. Quoiqu'il en soit, il connaissait par cœur ces paroles, qu'il aimait à répéter à son fils.

Ce dernier en apprenant, qu'il devait aller au collège, fut tellement joyeux de cette bonne fortune, que le

cœur lui enfla (cause de son expansion) et qu'il eut la tête renversée *intellectuellement* ça s'entend.

Ce qu'Ovide, et son père avaient prévu, s'était accompli à la lettre.

Inutile de vous dire, maintenant qu'il se rendit célèbre parmi ses compagnons d'études. Qu'il me suffise toutefois de vous déclarer, après avoir puisé mes renseignements, à des sources certaines, que sur cinq élèves, que comptait la classe de Versification, il fut toujours grâce à Dieu le CINQUIÈME.

Qui n'aurait pu reconnaître à des signes aussi évidents, l'homme de la MASSE !

La jalousie qu'il éprouva en voyant ses efforts inutiles, pour imiter Mirabeau, fut si forte, qu'il abandonna tout-à-coup ses études.

L'orgueil avait perdu l'homme, l'orgueil devait perdre Duhamel.

A peine sorti du collège il voulut à tout prix se faire une réputation com-

me or
NULL
il eng
foule
les sy
sel.

Ma
connu
peupl
masse
renar

C

M

Ca

sastr

cidé

plus

se re

pas

C

vou

véc

D

trai

me orateur. Il s'en fit une comme NULLITÉ. Alors il parla à la *masse*, il engagea le peuple à l'écouter *en foule*, enfin il mit à contribution tous les synonymes, du dictionnaire universel.

Mais ô malheur ! son génie fut méconnu. A tous ses beaux discours, le peuple par flatterie, lui répondit *en masse* et *en foule* par ces paroles du renard de la fable :

C'est malheureux il a une belle tête,
Mais qui le croirait il n'a pas de cervelle.

Caton pour ne pas survivre aux désastres de Rome sa patrie, s'était suicidé ; Duhamel venait de recevoir, le plus grand outrage qu'un homme puisse recevoir lorsqu'on lui dit qu'il n'a pas d'esprit.

Cependant il ne s'ota pas la vie, il voulut être plus grand que Caton, et il vécut.

Dès lors la politique n'eut plus d'attrait pour lui. Il l'abandonna pour se

livrer à la littérature.

A cette époque il existait à Montréal une académie appelée l'*Institut Canadien*, et dont le premier statut était conçu en ces termes : "*Les académiciens penseront peu, écriront beaucoup, et ne parleront qu'autant que leurs poumons le leur permettra.*" Notre contemporain en lisant cet article vit bien que la constitution, lui allait à merveille.

Il écrit sans plus tarder pour être admis, mais ce fut en vain.

La place était prise.

Fécond en expédients, il alla trouver l'académie pour lui demander une explication de sa conduite.

En arrivant on lui passa le livre. Or, dans le livre il n'y avait que des zéros. Il demande une plume et écrit au bas, ces paroles remarquables : *un zéro de plus ou de moins ne leur ôtera pas leur valeur.*

Une réponse aussi ingénieuse lui

alut s
Deve
allut d
ure.
ujet.
Il fit
ion, il
sa lect
peuv
auditeu
eurs.

Notre h
dit qu'i
ore.
pours un
produit.
Josep
dans la
Du séri
éger.
de poès
Pour

alut son admission.

Devenu membre de l'Institut il lui fallut de toute nécessité faire une lecture. Le XIX^{ème}. siècle tel fut son sujet.

Il fit comme l'ordonnait la constitution, il parla beaucoup et pensa peu. Sa lecture fut un de ces *plats*, qui ne peuvent jamais être digérés par les auditeurs, et surtout par les connaisseurs. On siffla, mais :

Impavidum ferient ruinæ.

Notre héros resta ferme, car il avait dit qu'il était d'airain, métal très *so-ore*. On sait que le son indigne toujours un vide dans le corps, où il se produit.

Joseph Duhamel une fois lancé dans la littérature, ne s'arrêta pas là ! Du sérieux il passa au genre badin et léger. Il composa quelques morceaux de poésie *fugitive*.

Pour l'édification du public, citons

quelques fragments, dont je me suis emparé. Tous les vrais admirateurs du style coloré, y trouveront ample matière, pour satisfaire leur curiosité.

Ce touchant morceau, aura sans aucun doute parmi nos lectrices, un succès de larmes.

A Mademoiselle

Tout revit, ma bien-aimée !
Le ciel gris perd sa pâleur,
Quand la terre est embaumée
Le cœur de l'homme est meilleur.

La branche au soleil se dore,
Et penche pour l'abriter,
Ses boutons qui vont éclore
Sur l'oiseau qui va chanter !

L'aurore où nous nous aimâmes
Semble renaître à nos yeux,
Et Mai sourit dans nos âmes,
Comme il sourit dans les cieux.

Et partout nos regards lisent
Et dans l'herbe et dans les nids,
De petits oiseaux nous disent :
" Les aimants sont les bénis. "

Qu
Sans
a dû
qui, d
en pe
Ma
d'exp
cieux
jours
ment
Du
vient
meur
ce n'
30 an
ceau.
Il f
(il cr
livre
Vo
rait.
ques
Il l'é
en v

je me suis
admirateurs
eront ample
ur curiosité.
ura sans au-
ces, un suc-

ée !
r,
umée
neilletr.

re,

e
r !

âmes
x,
es,
ieux.

nt
nids,
nt ;
a. »

Que vous en semble-t-il lecteur ? Sans aucun doute, cette pièce de vers a dû couler des sueurs, à son auteur, qui, comme vous le savez, est *la prose en personne*.

Mais en revanche, quelle richesse d'expressions, quel style pur et gracieux ? Et ce nombre qui *flatte* toujours l'oreille, et qui varie agréablement selon la pensée. (!)

Duhamel était né poète, comme on vient de le voir, mais son talent demeura trop longtemps comprimé, et ce n'est qu'à l'âge un peu tardif de 30 ans, qu'apparaît son premier *morceau*.

Il faut remarquer que par humilité, (il craint les éloges !) il n'a pas voulu livrer à l'imprimeur, ses poésies.

Voilà comment la littérature disparaît. Avec des idées aussi *poétiques* illui convenait d'étudier le droit. Il l'étudia tellement, que lorsque l'on en vint à lui demander dans son éxa-

men, s'il avait lu Domat, il répondit qu'il avait étudié Domat *dit* Pothier qui, selon lui ne formaient qu'un auteur.

Il fut admis à la pratique par pitié.

Depuis qu'il est reçu Avocat, l'intéressant Jô n'a qu'un but en vue ; c'est de briller à la cour de *Police Correctionnelle*.

Il n'y a pas brillé comme Avocat, il y brillera peut-être comme *criminel*.

Le droit lui a montré, que lorsqu'il fit sa lecture, il n'avait pas la raison de son côté. Le déplaisir qu'il a éprouvé, en apprenant cette nouvelle, a été si grand, qu'il en a versé des larmes. Grâce à notre ami Mazel, on a pu les recueillir à leur passage, (comme il vous est facile de le voir) et les mettre en évidence.

Quand on est obligé de pleurer, sur ses propres écrits, il ne reste plus qu'une chose à faire, c'est de s'engager dans les liens sacrés du mariage.

Jô
à éx
On
selle
prem
Es
ainsi
que
cette
asse
croir
idée
Es
son
ne d
à pr
s'il
fuit
I
intr
sic
ter

Jô Duhamel a dessein de la mettre à exécution.

On dit qu'il va épouser une demoiselle, dont le nom, forme grâce aux premières lettres, son mot favori.

Est-ce par prédilection qu'il en agit ainsi ! quelques malins font croire que l'intérêt est pour beaucoup dans cette démarche. C'est une opinion assez accréditée, et je suis porté à y croire. Dans tous les cas, c'est une idée tout-à-fait légale.

En terminant que vous dirai-je de son caractère ! Je serais fort en peine de vous en dire quelques mots ; car à proprement parler, il n'en a pas, ou, s'il en a un, il est si souple qu'il s'enfuit au moment où je cherche à le saisir.

Duhamel sera impérieux, obligeant, intraitable, doux, colère, selon l'occasion.

Il sera toujours intéressé, et peu intéressant, il sera tout ce que l'on

voudra, et ne sera rien, enfin il
sera :

" DUHAMEL "

être que je n'explique plus, parce-
qu'il est inexplicable.



enfin il

lus, parce-